

JEAN HUGO

LE REGARD MAGIQUE

28 JUIN - 13 OCTOBRE 2024

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER



Mot de Michaël Delafosse	p. 4
Mot de Michel Hilaire	p. 5
« Jean Hugo, le regard magique », en bref !	p. 6
Avant-propos	p. 7
Parcours de l'exposition	p. 8
I. UNE TRÈS GRANDE FAMILLE	p. 8
1. Du côté des Hugo	p. 8
2. Du côté des Ménard-Dorian	p. 9
II. AVOIR VINGT ANS EN 1914	p. 9
1. Dessiner en temps de guerre	p. 10
2. Le temps des permissions : la découverte de la modernité artistique	p. 10
3. « Parade importait plus que Verdun » (Jean Hugo)	p. 11
III. LE TEMPS DES « ZUGOS »	p. 12
1. Une jeunesse entre tradition et modernité	p. 12
2. Les ballets suédois, dans la foulée des ballets russes	p. 13
3. Les costumes et décors de Jean Hugo	p. 13
IV. DE LA SCÈNE AU TABLEAU	p. 14
1. Entrez dans le rêve	p. 14
2. Les premières expositions	p. 15
3. Valentine chez les Surréalistes	p. 15
V. LE CHOIX DE LA PEINTURE	p. 16
1. Métamorphoses et révélation	p. 16
2. Paysage et transfiguration	p. 18
3. Les visiteurs de Fourques	p. 18
VI. LE PARI DE L'AMOUR, ENTRE TERRE ET CIEL	p. 19
1. La persistance du théâtre	p. 19
2. L'étape de la Seconde Guerre mondiale et une créativité nouvelle	p. 21
Scénographie et dispositifs multimédias	p. 22
Pour prolonger la découverte...	p. 23
Jean Hugo au musée Paul Valéry, à Sète	p. 23
Jean Hugo au musée Médard, à Lunel	p. 24
Autour de l'exposition	p. 25
Les activités culturelles et artistiques	p. 25
Le catalogue	p. 27
Visuels réservés à la presse	p. 28
Repères biographiques	p. 32
À propos du musée Fabre	p. 34
Informations pratiques et contacts presse	p. 35



Anonyme, Jean Hugo devant ses dessins pour *Roméo et Juliette*, mise en scène par Jean Cocteau, 1924, tirage gélatino-argentique développé, Paris, Maisons de Victor Hugo Paris – Guernesey. Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris – Guernesey ©Adagp, Paris, 2024.



Mot de Michaël Delafosse

L'été 2024 est placé sous le signe de Jean Hugo, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa disparition. Ici au musée Fabre de Montpellier, autour de l'exposition « Le regard magique », comme à Sète (« Entre ciel et terre ») et Lunel (« Le regard magique, sa vie à Lunel de 1920 à 1984 ») qui présenteront d'autres volets, complémentaires, de son œuvre.

Ce choix de mettre à l'honneur l'arrière-petit-fils de Victor Hugo correspond à notre ambition de mener des projets communs dans un territoire élargi.

L'élan collectif né de notre candidature partagée au label de « Capitale européenne de la culture 2028 » - une belle aventure qui a fait naître tant d'initiatives nouvelles qui resteront comme autant d'acquis - se poursuit aujourd'hui tout naturellement.

Ces trois expositions, je le disais, sont complémentaires. À Montpellier, nous avons fait le choix, en lien avec la famille Hugo, de présenter l'intégralité de notre fonds Jean Hugo et de mettre en avant des prêts exceptionnels des plus grands musées de France et du monde : le Metropolitan Museum of Art (New York), le Dansmuseet (Stockholm) le Musée national Picasso, le musée de l'Orangerie, la Bibliothèque Nationale de France et une nouvelle fois le Centre Pompidou (Paris), et du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, et tant d'autres encore.

Nous remercions en ce sens les collectionneurs et les prêteurs pour les partenariats tissés et la qualité de tous nos échanges. Et bien sûr toute la famille Hugo, garante de l'esprit et de la lettre, sans qui ces expositions n'auraient pas eu lieu.

Cette exigence d'excellence, nous la portons face aux grands enjeux du territoire pour aujourd'hui et les années à venir.

Michaël Delafosse
*Président de Montpellier
Méditerranée Métropole
Maire de Montpellier*





Mot de Michel Hilaire

En 1995, le musée Fabre présentait au Pavillon du musée une grande rétrospective dédiée à Jean Hugo en collaboration étroite avec Richard J. Wattenmaker, Directeur des Archives de l'art américain à la Smithsonian Institution de Washington, grand connaisseur de l'œuvre du peintre. Dans la foulée de ce projet, le musée Fabre, alors à la veille d'une importante phase de rénovation et d'extension, décidait de constituer un fonds de référence autour de l'œuvre de l'artiste, si intimement lié à la région : après l'acquisition majeure, en 1998, de *L'Imposteur*, l'un des chefs d'œuvre de l'artiste, une veille active permettait l'entrée, convergeant autour de la période de l'entre-deux-guerres mais pas seulement, d'un ensemble d'œuvres picturales et graphiques qui donne un aperçu solide de la carrière de l'artiste.

Aujourd'hui, après l'achat à la toute fin de l'année 2023, d'un ensemble décoratifs relatif au thème des *Métamorphoses*, sujet de prédilection du début des années trente, le musée possède près de 50 œuvres, toutes techniques confondues. Une salle du parcours des collections lui était spécialement dédiée ce qui permettait d'ancrer l'artiste dans le panorama plus général de l'art moderne. Depuis cette date, d'importantes manifestations ont vu le jour autour de l'œuvre de Jean Hugo avec à chaque fois des notables du musée de Montpellier : citons pour mémoire le musée Pierre André Benoît à Alès, le musée des beaux-Arts de Nîmes, le musée Cocteau à Milly-la-Forêt, le musée de Morlaix...

En 2024, pour sa grande exposition estivale le musée rend hommage à Jean Hugo pour le quarantième anniversaire de sa disparition en 1984. Cet anniversaire fait également écho au festivités autour du centenaire du surréalisme et préfigure l'exposition de rentrée du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou. Le moment est donc venu de jeter un regard nouveau sur cet artiste protéiforme, à bien des égards inclassables, si étroitement lié aux avant-garde artistiques de l'immédiat après-guerre. L'exposition permettra ainsi de mieux comprendre les origines de son art à travers sa fréquentation assidue de l'art des musées-les Primitifs italiens, Poussin, Ingres - et ses échanges nourris avec ses contemporains comme Picasso, le Douanier Rousseau ou encore Roger de La Fresnaye.

Grâce à un partenariat inédit avec le musée Paul Valéry de Sète, il sera ainsi possible d'embrasser, en deux étapes simultanées, l'ensemble de la carrière depuis les notations cursives des carnets de guerre des années 1914-1918 jusqu'aux paysages, lumineux et sereins, de sa dernière période d'activité.

Michel Hilaire
Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre



« Jean Hugo, le regard magique », en bref !

28 JUIN - 13 OCTOBRE 2024

Commissaire général et scientifique :

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre et Florence Hudowicz, conservatrice en chef du patrimoine, responsable des arts graphiques et décoratifs du musée Fabre.

Scénographie :

Maud Martinot



Cette exposition bénéficie du soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie.

Jean Hugo, *Les Centaures*, 1929, tempera sur toile, 48 x 62,5 cm, Collection particulière.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Pendant tout l'été 2024, dans le cadre d'une saison-hommage qui sera rendue à Jean Hugo (1894-1984) sur le territoire de l'Hérault, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa disparition, le musée Fabre à Montpellier dédie l'ensemble de ses espaces d'exposition temporaire à cet artiste complet, dont l'œuvre immense reste encore à apprécier à sa juste valeur. Avec l'exposition concomitante qui sera donnée à voir au musée Paul Valéry de Sète, l'événement montpellierain pourra enfin permettre au public de mesurer combien cet artiste a pu relever le défi de porter le nom d'Hugo au rang du meilleur de la création artistique. Louise de Vilmorin, écrivaine connue pour son sens de la répartie, avait elle-même lancé « *Il est très difficile d'être descendant de Victor Hugo ; aussi il ne s'agit plus de descendre, il faut remonter.* » C'est ce que fit, Jean Hugo, arrière-petit-fils de Victor, avec toute la pudeur et l'élégance qui le caractérisaient.

À travers un ensemble de plus de 330 pièces, dont de nombreux prêts d'institutions françaises et étrangères, l'exposition *Jean Hugo, le regard magique* a pour ambition de présenter l'artiste ainsi que son œuvre, depuis les débuts jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, dans sa diversité d'expression, ainsi que dans l'histoire culturelle qui l'accompagne, toutes deux d'une richesse passionnante. Avec la proposition sétoise qui sera axée sur *Jean Hugo, entre ciel et terre*, et celle du musée Médard de Lunel, ville où il a vécu plus de cinquante ans, qui reviendra sur son attachement au territoire, l'hommage qui lui est rendu à l'été 2024 souhaite marquer une nouvelle étape dans la connaissance et la reconnaissance de cet artiste, qui fut, tour au tour décorateur, peintre, poète et écrivain. Cette exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du Centre Pompidou.

Jean Hugo a réalisé plus de 1000 peintures et 3000 dessins, collaboré à près d'une cinquantaine de mises en scène théâtrales ou dansées, et ce, tout au long de son existence. Il a largement contribué à plusieurs projets décoratifs, notamment durant les fameuses « Années folles » et a participé à de grands programmes artistiques à l'étranger. Illustrant les plus grands auteurs de son temps, il a également montré une grande invention dans sa relation féconde avec l'éditeur Pierre-André Benoît et écrit des Mémoires exquis, où l'humour le dispute à la poésie, d'après des carnets de notes scrupuleusement tenus qui font de lui un témoin de son temps exceptionnel.

Né en 1894 et disparu en 1984, il a traversé presque tout le XX^e siècle, à la fois acteur et fin observateur de tous les mondes sociaux et culturels dont il a fait partie, décennie après décennie. De nombreuses expositions, souvent axées sur tel ou tel pan de son art, lui ont été consacrées. Après les expositions ainsi que rétrospectives de Toronto en 1973, Paris en 1976, et Montpellier en 1995, la saison-événement de 2024 en Occitanie fera rayonner toute l'immensité de son travail artistique.

Avant-propos

Jean Hugo naît à la toute fin du XIX^e siècle, dix ans à peine après les premières funérailles nationales données en l'honneur d'un écrivain, son arrière-grand-père, Victor Hugo. Il grandit au sein de la société parisienne intellectuelle et cultivée, et se forge une première réputation en tant que décorateur de théâtre au temps des « Années folles », avant de se consacrer à la peinture, pour laquelle il se sentait destiné.

De nombreuses expositions, en France comme à l'étranger, en Amérique du Nord et au Japon notamment, ont célébré l'originalité et le réalisme magique de l'artiste qui, par éducation peut-être, et en raison du poids de son nom sans doute, ne se mettait pas en avant, rapportait dans ses souvenirs le reproche amusé de son ami Picasso, au début des années Cinquante : « *Tu n'as pas le succès que tu mérites ! Tu ne te préoccupes pas assez de ta gloire.* »

Et aujourd'hui ? En 2024, année de nombreuses commémorations, dont les quarante ans de la disparition de l'artiste mais aussi le centenaire du *Manifeste du surréalisme*, le musée Fabre, le musée Paul Valéry à Sète ainsi que le musée Médard

à Lunel célèbrent ensemble Jean Hugo, comme il le mérite, dans toute sa diversité, depuis la peinture jusqu'à l'écriture, et dans toute son épaisseur historique et culturelle. Dans ce contexte exceptionnel, afin de renouveler et d'élargir la compréhension de l'artiste, le musée Fabre choisit de présenter plus de deux cents de ses tableaux et dessins au cœur même des multiples mondes dans lesquels Jean Hugo s'est construit. Pour la première fois, sa production artistique est mise en perspective avec celles des avant-gardes artistiques qu'il a pu côtoyer ou avec lesquelles il a travaillé, du Douanier Rousseau à Pablo Picasso, de Félix Vallotton à Léopold Survage, ou encore de Valentine Hugo à Christian Bérard.

C'est dans la modernité de son temps, qu'il a su faire sienne tout en préservant son propre regard, que Jean Hugo a promené son œil, si justement qualifié de jupitérien par Jean Cocteau, afin d'en éprouver, dans un langage unique, l'harmonie profonde.

On prête à la romancière et poétesse Louise de Vilmorin, l'une de ses amies proches qui ne manquait pas d'esprit, le bon mot suivant : « *Il est très difficile d'être descendant de Victor Hugo ; aussi il ne s'agit plus de descendre, il faut remonter.* » Jean Hugo y a consacré sans faillir toute son existence, révélant aussi à la fin de sa vie un talent d'écrivain hors pair, à travers le récit de ses souvenirs dans l'élégance et la drôlerie. Ainsi *Le Regard de la mémoire* livre un éclairage unique sur la vie artistique et culturelle, essentiellement parisienne mais aussi locale, d'une grande partie du XX^e siècle.



Jean Hugo peignant le paravent mythologique, Fourques, septembre 1925, tirage photographique, 13,3 x 8,7 cm, Fonds Jean Hugo.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, numérisation : Steve Gavard. ©Adagp, Paris, 2024.

Parcours de l'exposition

I. UNE TRÈS GRANDE FAMILLE

« Laissez-moi retourner à mon noir Guernesey - disait Victor Hugo après son exil... Rien n'est moins noir dans ma mémoire que mes années d'enfance et de jeunesse passées dans cette île [de Guernesey]... »

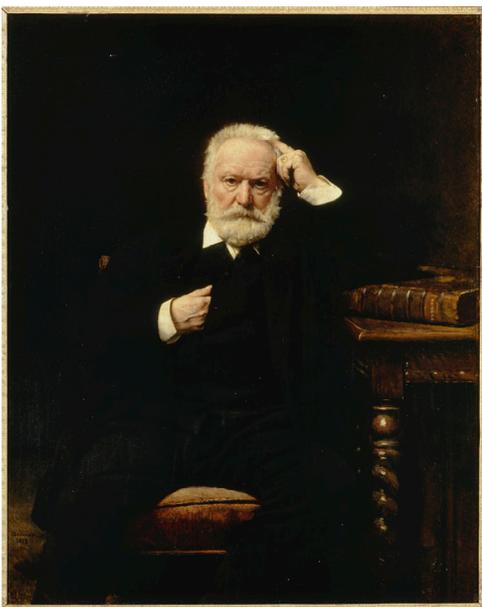
Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983



Portrait de Jean Hugo enfant, vers 1898, tirage photographique, Fonds Jean Hugo ©Jean-Baptiste Hugo.

Jean Hugo naît en 1894 dans la société raffinée et cultivée de la grande bourgeoisie parisienne, neuf ans à peine après les funérailles nationales de Victor Hugo, son illustre arrière-grand-père. Tôt baigné dans les conversations des intellectuels et politiques qui fréquentent les salons de sa grand-mère et de sa mère Ménard-Dorian, il reçoit, avant d'entrer dans un grand lycée parisien, une éducation privilégiée même si peu conventionnelle, ainsi des cours du précepteur particulier donnés au mas de Fourques, ou de ceux du collègue sur l'île anglo-normande de Guernesey où les deux familles ont des attaches. Il goûte déjà les paysages océaniques et leurs couleurs lavées de pluie et apprécie tout autant la nature sauvage du Midi languedocien et sa culture locale, entre vignes et chevaux de Camargue.

Jean Hugo reste marqué par la désunion précoce de ses parents, comme il l'écrit avec pudeur : « J'avais quatre ans... Mon père partait pour une période dans la marine, à Cherbourg. Il ne devait jamais revenir à la maison. » Après une séparation douloureuse, sa mère Pauline Ménard-Dorian se remarie avec le peintre et dessinateur Hermann-Paul et tient à distance Georges Hugo. Jean Hugo ne rencontre véritablement son père, peintre sensible mais dilettante, qu'à la veille de la Première Guerre mondiale.



Léon Bonnat, *Portrait de Victor Hugo*, 1879, huile sur toile, 137 x 109 cm, Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. RF 2247 ; MV 7383. Photo ©RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot.

1. Du côté des Hugo

Victor Hugo fait partie aujourd'hui des plus grands écrivains de la littérature française. Déjà fameux en son temps, dès 1830 au théâtre avec la bataille d'*Hernani*, ou à travers le succès du roman historique *Notre-Dame de Paris*. Académicien en 1841, il est également très populaire à partir de 1848 pour ses engagements politiques en faveur de la République. Il incarne alors l'opposition au futur Napoléon III, qui le condamne à l'exil. Il s'établit sur l'île de Guernesey, où il rédige parmi ses plus beaux recueils de poésie, des *Châtiments* aux *Contemplations*, et ne revient à Paris qu'en 1870, après la chute du Second Empire, pour s'y accomplir en homme politique, et s'occuper de ses deux petits-enfants, Georges et Jeanne, qui lui inspirent *L'Art d'être grand-père*, publié en 1877.

Premier écrivain à bénéficier de funérailles nationales, il entre au Panthéon, suivi par un cortège immense, le 1^{er} juin 1885.

2. Du côté des Ménard-Dorian

Fille de Pierre-Frédéric Dorian, magnat de l'acier de Saint-Étienne, député républicain et ministre des Travaux Publics, Aline épouse Paul Ménard dit Ménard-Dorian, industriel métallurgiste, d'origine protestante, député de l'Hérault entre 1877 et 1893. Républicains de gauche puis dreyfusards, ils reçoivent hommes de lettres et politiques tels que Zola ou Clémenceau rue de la Faisanderie, à Paris, dans un hôtel particulier aux murs ornés d'œuvres de leurs artistes préférés : Édouard Manet, Auguste Renoir, Jean-Joseph Carriès, ou encore Camille Claudel. Se passionnant aussi bien pour la musique de Wagner, et par la suite celle du Groupe des Six, que pour la défense des droits de l'homme, Aline fait partie des figures remarquables qui auraient inspiré Marcel Proust pour le personnage de Mme Verdurin.

Tenant aussi un salon réputé, sa fille, Pauline Ménard-Dorian, épouse en 1894 Georges Hugo et donne naissance à deux enfants : Jean et sa sœur Marguerite.

II. AVOIR VINGT ANS EN 1914

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Jean Hugo comme des milliers d'hommes de sa génération entreprend son service militaire. Ce rite initiatique républicain se transforme en une mobilisation qui dure cinq ans dans une guerre d'une brutalité inédite, qui cause la mort de près de dix millions de militaires à l'échelle mondiale. Blessé en 1915 sous les bombardements en Artois, il connaît les tranchées de Verdun en 1916, et finit la guerre en qualité d'aide de camp-interprète de l'armée américaine.

De cette épreuve du feu, dont les horreurs marquent une génération toute entière et modifient pour longtemps les équilibres occidentaux, Jean Hugo ressort adulte, après avoir fait l'expérience, riche et contrastée, d'une société, essentiellement masculine, en temps de guerre, avec sa vanité, ses moments d'ennui, mais aussi sa franche camaraderie et sa solidarité exceptionnelle.

Toute sa famille est engagée dans l'effort de guerre, de sa grand-mère maternelle habituellement pacifiste, à son père qu'il retrouve sous les drapeaux. Et c'est dans cette adhésion familiale, faisant écho à ce qu'il vit sur le front avec ses soldats, ainsi que ses nouvelles amitiés à l'arrière lors des permissions, qu'éclot et se cristallise, nourri par ses dessins quotidiens, ses lectures et son sens de l'observation, son souhait de devenir artiste.

Verdun, Mai 1916 :

« Quatre brancardiers portant un blessé grimpaient la côte ; un obus éclata et les tua tous les quatre ; le blessé hurlait sur son brancard en pleine tempête... la peur depuis le petit frisson du cou jusqu'à l'aplatissement au sol... Un grand infirmier noueux et barbu faisait dans le bois la chasse aux cadavres. Ses mains et vêtements sentaient la pourriture... Il ramassait des mains et des pieds dépareillés, des lambeaux de capote où adhéraient d'informes quartiers de viande humaine. »

« Je regardais mes hommes dans leurs niches : certains avaient déjà le nez pincé, les joues vertes et creuses, le regard voilé. Ils écrivaient à leur famille : « Si jamais il m'arrivait quelque chose... »

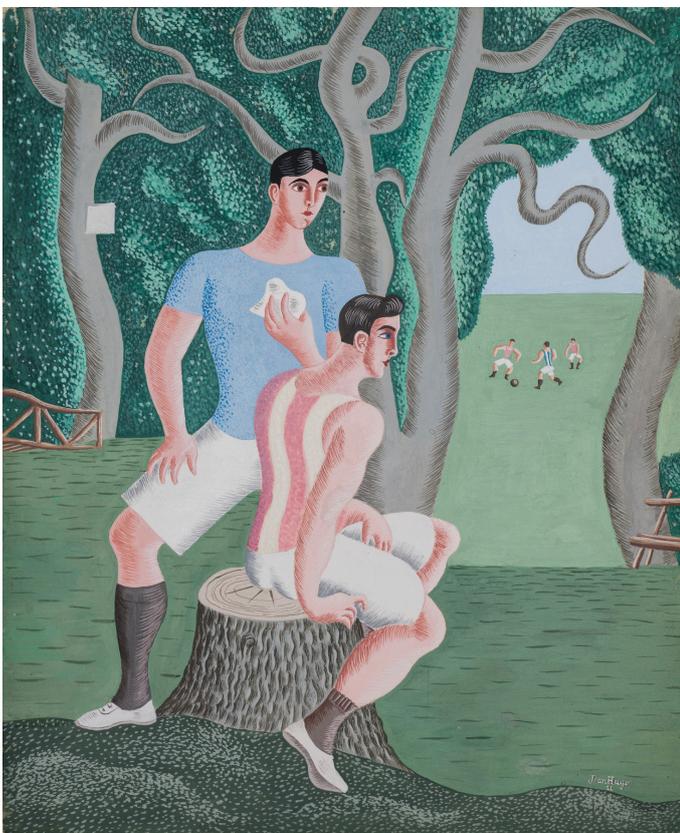
« À l'avant [du ravin de la Mort], on découvrait toute cette forêt où le printemps n'avait pu naître : aucun bourgeon n'avait pu sortir de ces arbres manchots, décapités ou fendus en deux. »

Jean Hugo, Le Regard de la mémoire, 1983

1. Dessiner en temps de guerre

Durant les longs moments d'attente et d'ennui qui composent aussi le quotidien militaire, Jean Hugo s'exerce au dessin en représentant son environnement immédiat : son ordonnance dormant, les paysages ruinés par la guerre, lui-même fumant ou dessinant... Élevé dans une société très cultivée aux murs ornés de tableaux comme ceux des musées, il n'a cependant pas reçu d'éducation artistique à proprement parler. Pourtant, son trait vite maîtrisé et souple révèle un sens aigu de l'observation et un art précoce de la synthèse. Il intègre peu à peu la couleur, privilégiant les formes géométriques. À la fin de la guerre, en compagnie de Valentine, sa future épouse, il s'intéresse à une approche plus formelle, notamment celle des cubistes qui sur des sujets aussi communs qu'un journal, un verre ou une pipe, ont bouleversé le genre de la peinture. Il s'essaie alors, avec des moyens à sa portée comme la gouache et sur de petits formats, à des compositions que lui inspirent les œuvres de Pablo Picasso, Georges Braque ou encore Juan Gris.

2. Le temps des permissions : la découverte de la modernité artistique



Jean Hugo, *Deux footballeurs*, 1921, gouache sur papier, 30,5 x 25 cm, Montpellier, Musée Fabre, Inv. 2021.15.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaumes. ©Adagp, Paris, 2024.

Durant les permissions ou les blessures Jean Hugo rentre à Paris et s'initie alors à une toute autre expérience, forgeant son avenir : celle des avant-gardes qui, bien que prise également à des degrés divers dans les tourments de la guerre, continuent à créer. C'est en particulier grâce à sa future femme, Valentine Gross, jeune pianiste venue de Boulogne-sur-Mer à la conquête de Paris, qu'il pénètre le cercle artistique arrivé ou montant : Jean Cocteau, Pablo Picasso, Max Jacob... qui dans le sillage de Guillaume Apollinaire comptent assurer la relève, notamment dans la collaboration avec les Ballets russes, alors triomphants à Paris.



Pablo Picasso, *Les Baigneuses*, Biarritz, été 1918, huile sur toile, 27 x 22 cm, Paris, Musée national Picasso-Paris. Dation Pablo Picasso, 1979, Inv. MP61
Photo ©RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Sylvie Chan-Liat © Succession Picasso - Gestion droits d'auteur.

« J'ai vu vos dessins chez Valentine. C'est une chance de découvrir une grâce inédite. On y trouve la preuve d'une force qui surmonte les guerres, un rythme égal que les choses ne dérangent pas. Vous avez le sens de la réalité qui permet tous les lyrismes et le sens de la métamorphose qui emmène sagement la réalité par la main jusque dans les domaines de l'audace. » Jean Cocteau est l'un des premiers à avoir encouragé Jean Hugo sur la voie artistique et ils se sont tous deux exercés à partir de couvertures illustrées de magazines de l'époque, comme en témoignent les sujets vifs, colorés et non dénués d'humour des premières gouaches du jeune artiste. L'attrait des avant-gardes pour la peinture innocente d'Henri Rousseau, dit Le Douanier, la fascination pour le déjà maître Picasso, et l'amitié sensible avec le peintre Roger de La Fresnaye viennent aussi nourrir ses premières compositions.

3. « Parade importait plus que Verdun » (Jean Hugo)

« Depuis trois ans la guerre avait été toute ma vie... Mon père, ma mère, mes grand-mères, ma sœur ambulancière... avaient tous la guerre au centre de leurs pensées. Autour de Valentine, un autre aspect de la France m'apparut, qui n'était pas du tout militaire. Elle et ses amis parlaient d'autre chose. Cocteau découvrait Rimbaud et Picasso. Parade importait plus que Verdun. On disait que Cendrars se sentait comme un « nuage de mains » ; on ne disait pas que son bras était resté à la ferme de Navarin, en Champagne. »
(Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983)

C'est en 1917, lors d'une permission, que le sous-lieutenant Jean Hugo rencontre Valentine Gross, jeune artiste « montée à Paris », qui dépeint la modernité sensationnelle des ballets russes. Valentine, qui tient déjà salon, s'est très tôt passionnée à ces chorégraphes et danseurs venus de l'Est qui renouvellent la danse en s'inspirant des arts populaires. Jean Hugo découvre à travers elle les avant-gardes artistiques : Guillaume Apollinaire et Max Jacob, Pablo Picasso, ... et l'étoile alors montante de Jean Cocteau. C'est aussi grâce à elle que se rencontrent Cocteau et Satie, préambule à la naissance, avec Picasso et sous la direction de Diaghilev, du ballet *Parade*, véritable événement artistique de l'année 1917, qui fait scandale et pour lequel Apollinaire invente le mot « surréalisme ».

Valentine Gross-Hugo

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968)

Native de Boulogne-sur-Mer venue à Paris pour se former à l'École des beaux-arts, Valentine découvre les ballets russes et se fonde avec aisance dans les avant-gardes. Jean Hugo raconte ainsi leur première rencontre: « Un dimanche soir du mois de mars 1917 (...) j'étais retourné rue d'Athènes. Sur le canapé de cuir de la salle à manger (...) était assise une jeune femme au long cou, vêtue de taffetas noir et de piqué blanc. C'était Valentine Gross ».

Valentine est heureuse d'épouser l'arrière-petit-fils de Victor Hugo dont elle conserve manuscrits et plume d'écriture. La cérémonie a lieu le 7 août 1919. Très douée pour le dessin, sensible, Valentine se fait connaître avant la guerre avec ses gravures de Nijinsky dansant *Le Spectre de la rose* et les dessins - « féeries de mouvement » - d'Isadora Duncan.

Valentine et Jean Hugo à Guernesey, septembre 1920, tirage photographique, 14 x 9 cm, Fonds Jean Hugo ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - Numérisation Steve Gavard.



III. LE TEMPS DES « ZUGOS »

Au sortir d'une guerre au bilan meurtrier sans précédent, la soif de vivre devient le dénominateur commun. Les avant-gardes artistiques prennent un essor nouveau et Paris devient une fête où distractions populaires et bals mondains participent du même désir de s'amuser, de s'enivrer et d'oublier. C'est le temps dit des Années folles, où les sociétés occidentales, excepté l'Allemagne, bénéficient d'une paix relative et qui est une période d'intense activité sociale, culturelle et artistique, particulièrement pour les élites parisiennes mais pas seulement. C'est aussi, selon l'affectueuse expression trouvée par Jean Cocteau, « le temps des Zugos », consacrant ainsi le couple Hugo comme l'un des couples les plus en vue du monde des arts et du monde parisien.

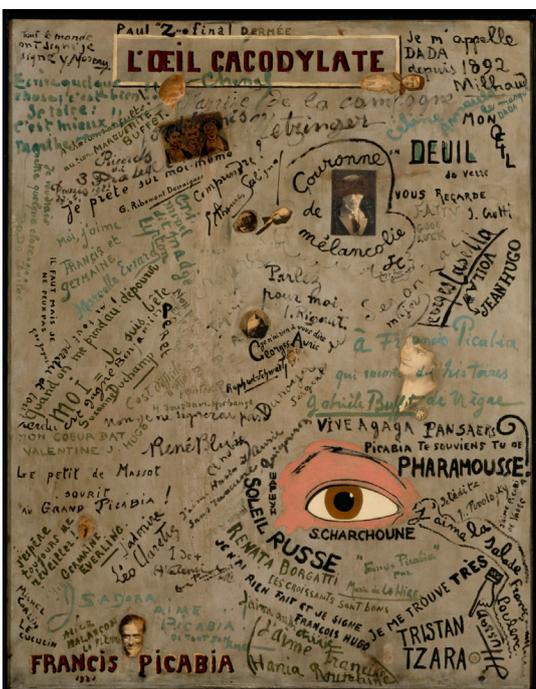
Pour Jean Hugo et Valentine, leur vie ressemble en effet à un intense tourbillon qui, d'après les notes des carnets de Jean, enchaînent rencontres amicales, dîners mondains, soirées culturelles ou populaires, théâtre et cinéma, bals ou après-dîners dans les cafés à la mode, toute la journée et jusqu'aux petites heures du matin. Le couple, ensemble ou séparé, est au cœur de tous les cercles (les notes de Jean Hugo évoquent le bottin mondain et culturel), pour l'amusement mais aussi le travail, car l'un ne va pas sans l'autre. Et ce dans un monde qui ne dissocie plus les arts, et mise sur la créativité, l'invention, la poésie, dans une humeur qui, après les horreurs et l'absurdité de la guerre, peut aller de la plus grande noirceur à la plus grande légèreté.

1. Une jeunesse entre tradition et modernité

Les années Vingt sont pour le couple, une superposition d'activités et d'invention bouillonnante où tout correspond et se chevauche, à travers les amitiés fondatrices, les grandes réalisations et collaborations de Jean Hugo. Le couple fréquente régulièrement le lieu de rencontres et de musique par excellence, à savoir le bar successivement dénommé *Gaya* puis *Le Bœuf sur le toit*, dans lequel s'achèvent la plupart des soirées de la première moitié des années Vingt. C'est ici de Francis Picabia accroche *L'Œil cacodylate*, œuvre manifeste d'un temps artistique collectif (signé ou annoté à la fois par Jean, François, son demi-frère, et Valentine Hugo) ou que se montre *Le Groupe des Six*, parmi lesquels Francis Poulenc, Darius Milhaud et bien sûr Georges Auric, natif de Montpellier, qui noue des liens étroits avec les Hugo.



Ci-dessus : Jacques-Émile Blanche, *Le Groupe des Six*, 1922, huile sur toile, 190,5 x 112 cm, Rouen, Musée des Beaux-Arts, inv. 1924-1-29.
©C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.



Ci-contre : Francis Picabia, *L'Œil cacodylate*, 1921, huile sur toile et collage de photographies, cartes postales, papiers divers découpés, 148,6 x 117,4 cm, Paris, Centre Pompidou. Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Achat en hommage au temps du Bœuf sur le Toit, 1967. Inv. AM 4408 P.
Photo ©Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI.

2. Les ballets suédois, dans la foulée des ballets russes

Raymond Radiguet (Saint-Maur, 1903- Paris, 1923) a marqué son époque malgré sa mort prématurée en 1923. Journaliste à 15 ans, il fréquente Montparnasse et ses grandes figures : Pablo Picasso, Juan Gris, Coco Chanel, mais aussi Jean Hugo, à qui il fera appel en 1920 pour illustrer son recueil de poèmes *Les Joues en feu*. En 1919, sa rencontre avec Jean Cocteau lors d'une exposition de peinture avec Max Jacob sera décisive. En vacances à Piquey au bord du bassin d'Arcachon, Radiguet écrit son premier roman *Le Diable au corps*, qui fera scandale. Qualifié par son ami de « prodige du roman comme Rimbaud est le prodige de la poésie », il commence en 1922 *Le Bal du comte d'Orgel*, qui a pour toile de fond le grand monde. En 1951, Cocteau dira de son ami : « Il avait la folie de l'enfance et la gravité de l'âge mûr. À quatorze ans, Raymond Radiguet savait tout et (...) nous nous mîmes à son école. »

Le décloisonnement des arts et l'effet d'aubaine qu'ont impulsés les principales manifestations culturelles tels les Ballets russes permettent des réalisations majeures pour Jean Hugo, comme les *Ballets suédois* créés par Rolf de Maré et les *Soirées de Paris*, imaginées par Étienne de Beaumont.

3. Les costumes et décors de Jean Hugo



Jean Hugo, *Maquette de costume, La Baigneuse de Trouville, Les Mariés de la Tour Eiffel*, 1921, crayon, gouache et encre sur papier, 29 x 22,7 cm, Dansmuseet, Stockholm, inv. DM 161. Dansmuseet, Stockholm © Adagp, Paris, 2024.

Les Mariés de la Tour Eiffel, ballet composé par Jean Cocteau, musique des Six, décors d'Irène Lagut, est le premier spectacle, dont Jean Hugo, à la demande de Cocteau, dessine les costumes et les masques, donné à Paris par les Ballets suédois en 1921, obtenant un joli succès de scandale.

Jean Hugo ne cesse, dès lors de concevoir costumes et décors, puisant dans des registres d'inspiration très divers, du plus historiciste au plus moderne, pour la scène : ainsi du drame victorien de *Roméo et Juliette* en 1924 pour les Soirées de Paris, ou encore *Le mythe d'Orphée*, revisités par Cocteau, pour lequel Jean Hugo dessine décors et accessoires, tandis que, pour la première fois pour la scène, Gabrielle Chanel crée les costumes, des costumes modernes et fluides dont elle habille également la *high society*.

Dans un autre registre, on peut citer également *Le Village blanc* ou *Olive chez les nègres*, musique de Darius Milhaud sur une composition de Jean Wiener, à remettre dans le contexte d'événement culturel mémorable, celui du succès de « la Revue nègre » de 1925, de Joséphine Baker et d'une nouvelle musique, le jazz. Les productions de Jean Hugo sont en regard avec des contributions d'autres peintres (par exemple Pablo Picasso pour *Pulcinella*, Georges Braque pour *Salade*, Fernand Léger pour *Skating Rink*), pour rappeler combien la plupart des artistes participent au renouvellement des décors dans le monde du spectacle sous l'impulsion, concurrentielle, des directeurs de ballets ou mécènes.

En 1927, Jean et Valentine Hugo font une véritable incursion dans le monde cinématographique, dans une expérience contrastée de ce qui va devenir un des films iconiques du cinéma muet : *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer.



Jean Hugo, *Costume de Juliette (d'après Roméo et Juliette de Jean Cocteau, 1924)* 1944, robe en velours noir peinte rose et bleu, col et plastron blancs, paire de poignets blancs, 160 x 66 x 20 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des arts du spectacle, inv. COS-1999/0347/01-02 ©BnF ©Adagp, Paris, 2024.



Valentine et Jean Hugo, Marie-Laure de Noailles, Benjamin Péret, avec deux amies et un ami, au Magic City ou à la Foire de Montmartre, dans un décor d'avion, 1920, tirage photographique, 8 x 12,5 cm, Boulogne-sur Mer, Bibliothèque municipale, inv. VH PHOT 481. © Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.

crépitemment d'inventions éphémères, accompagnées de nombreux cocktails ou fumeries. En 1929, Jean Hugo qui a pris l'habitude de passer le réveillon du Jour de l'An chez les Noailles à Hyères, y peint de nombreuses plaques de verre pour une lanterne magique racontant l'histoire de *Faust magicien*, le temps d'une soirée dans leur hôtel parisien.

Pourtant, la légèreté et l'insouciance n'effacent pas tout à fait l'inquiétude existentielle de l'après-guerre, que certains fuient dans les paradis artificiels. Jean Hugo, qui s'est fait un nom, et un métier, dans la décoration, cherche à renouer essentiellement avec la peinture, en tant que voie et finalité de sa quête spirituelle et artistique.

IV. DE LA SCÈNE AU TABLEAU

Désormais reconnus pour la qualité de leurs créations éphémères, Jean et Valentine Hugo explorent de nouveaux champs artistiques dès 1924, en lien avec les goûts de la haute société : Jean Hugo fréquente le monde de la mode pour lequel son goût ne s'est jamais démenti, ainsi que celui des nouveaux décorateurs ou architectes d'intérieur que l'Exposition des arts décoratifs de 1925 présente sous un nouveau jour et que les élites fortunées engagent pour réinventer leurs intérieurs.

1. Entrez dans le rêve

Jean Hugo rencontre ainsi Emilio Terry, riche Cubain féru d'architectures néobaroques, puis Jean-Michel Frank qui, tout au contraire, produit des formes qui confinent à l'épure mais avec des matériaux de luxe. Avec ces architectes, Jean Hugo conjugue alors avec une magie certaine, les répertoires de la mythologie et du rêve, comme le font à leur manière d'autres peintres de l'époque en quête d'une nouvelle figuration. Dans cet environnement qui confond relations sociales et clientèles, Jean Hugo trouve un nouvel élan à sa créativité, qui séduit : par-delà les décorations de pièces tout entières, ainsi la chambre de la princesse de Faucigny-Lucinge, ou les intérieurs de Rosita de Castries, il produit plusieurs paravents, parmi lesquels un pour Misia Sert, l'une des égéries mondaines dont l'avis a fait longtemps trembler le Tout-Paris.

Jean Hugo, *La Mythologie* (2ème version), 1925-26, paravent à cinq feuilles, tempera sur toile, 200 x 250 cm, Collection particulière.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



2. Les premières expositions

Alors qu'il travaille pour le monde du spectacle vivant, Jean Hugo ne cesse d'exercer sa peinture. Face au trouble d'un monde en pleine transformation et dans le sillon creusé par la peinture métaphysique de Giorgio de Chirico, Jean Hugo puise une poésie nouvelle qui lui vaut sa première exposition, fin novembre 1926, dans la première galerie installée par Jeanne Bucher – fondatrice de l'un des foyers artistiques les plus dynamiques de l'entre-deux-guerres – rue du Cherche-Midi à Paris, dans la boutique Pierre Chareau. Sont exposées 20 gouaches originales, qui seront reproduites dans un album lithographique d'exception, et dont Jean Hugo dévoile les mystères de fabrication :

« Dans l'atelier de Fourques, je fis ma vendange : je racontais en couleurs ce que j'avais raconté dans l'année. La démolition des maisons, dont j'avais été témoin à Paris, s'offrait comme un moyen de pénétrer leurs secrets. Les murs éventrés révélaient leurs papiers de tenture, se peuplaient de fantômes des habitants disparus, de maçons vêtus de linceuls et tenant le fil à plomb des Parques, d'électriciens couleur d'invisible reliés entre eux par un câble qui se lovait ensuite sur le sol ; le Château-Landon de mon rêve, les trompe-l'œil de Clavary, les voûtes bleues du mas de Fourques, la glacière de Passy, se recomposèrent ailleurs ; les échafaudages des bords de Seine se changèrent, dans les marais de Lunel, en cabanes abandonnées réduites à leur seule charpente et, dans la garrigue, en charrettes échouées à l'entrée du village. »
(Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983)

Les expositions se multiplient en cette fin des années Vingt – début des années Trente : le marchand Pierre Colle organise, en compagnie du sulfureux Maurice Sachs, une exposition à la Claridge Gallery, à Londres, en juin 1929, dans laquelle ils présentent l'actualité de Jean Hugo et de Max Jacob. Jean Hugo comme à son habitude la remémore avec une humilité désabusée alors qu'elle connaît une belle réception critique. Par la suite, Pierre Colle organise une rencontre avec le docteur Barnes : ce dernier acquiert douze œuvres de dimensions différentes qu'il accroche dans sa collection aux côtés de tableaux d'Henri Matisse, Paul Cézanne ou du Douanier-Rousseau.

3. Valentine chez les Surréalistes

C'est en 1926-1927, que le couple commence à se désagréger, notamment sur le tournage de Carl Dreyer. Pourtant ils demeurent très proches dans leur appréhension de la vie et de son étrangeté, notamment par l'approche des sciences occultes, la chiromancie, ou les rêves, que l'un et l'autre écrivent ou dessinent. Mais l'un et l'autre trouvent des réponses différentes à leur besoin de spiritualité dans un monde qui garde ses traumatismes de la guerre, se perd souvent dans des paradis artificiels, et surtout est à nouveau secoué par une crise économique sans précédent, celle de 1929. Tandis que Jean se tourne, très progressivement, vers les cercles d'intellectuels religieux catholiques, Valentine se fait accepter, avec la détermination qui la caractérise, par les surréalistes, notamment Paul Éluard et André Breton, avec lequel elle connaît un épisode amoureux en 1931. Cette expérience forte, parfois douloureuse, est extrêmement féconde pour sa créativité ; elle participe à des *Cadavres exquis* collectifs et produit des toiles visionnaires qui demeurent aujourd'hui parmi les œuvres iconiques de ce mouvement, ainsi du *Portrait d'Éluard* ou de celui de *Rimbaud*. Elle est présentée de façon magistrale dans l'exposition surréaliste, en 1933, orchestrée par Pierre Colle.



Valentine Hugo, *Portrait de Paul Éluard*, 1932, pastel sur papier, 47 x 30 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2019.4.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.

Répondant diversement à leur quête de sens et de spiritualité, les deux époux s'éloignent progressivement et divorcent en 1932, tout en maintenant leur amitié jusqu'à la disparition de Valentine, en 1968.

V. LE CHOIX DE LA PEINTURE

« Je me trouvais, en songe, dans l'atelier du sculpteur Lipchitz ; je lui disais : Je ne veux plus désormais sortir de mon atelier ; je veux travailler toute la journée ; je vois trop de gens du monde ; cela ne peut durer ainsi. » Lipchitz m'approuvait.
(Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983)

1. Métamorphoses et révélation

Depuis son enfance, Jean Hugo cultive une relation privilégiée avec la campagne, qu'elle soit anglo-saxonne et maritime, à Guernesey, méridionale au mas de Fourques, à Lunel, ou même dans les environs de Paris, à Villebon, chez sa mère. Il en apprécie les couleurs, les sons, les paysages, les hommes. Les années parisiennes sont aussi rythmées par de longs séjours en province, très socialisés, mais répondant à d'autres de ses aspirations.

Surtout, dans le même temps qu'il travaille dans le monde du spectacle, il souhaite peindre et avoir un véritable atelier, notamment pour s'exercer à des techniques plus exigeantes que la gouache, comme par exemple la tempera. S'il installe un atelier à

Paris, rue de Washington, il reste difficile de trouver dans la capitale, la paix et la discipline qui lui sont nécessaires. Il décide de s'installer au mas de Fourques, domaine viticole situé près de Lunel, dans l'Hérault dont il a hérité de sa grand-mère Aline Ménard-Dorian. Il s'y consacre à la peinture, dans un nouveau cadre de vie qu'il crée selon sa propre règle.

Sur le plan spirituel, Jean Hugo, pourtant marqué par l'anticléricalisme de sa grand-mère maternelle, noue, tout comme Jean Cocteau ou Max Jacob entre autres, des relations en fréquentant des personnalités religieuses telles que l'abbé Mugnier et Jacques Maritain, qui consacrent sa conversion à la foi catholique en mars 1931, à l'Enclos Saint-François, à Montpellier.



Jean Hugo, *La Panique*, 1930, tempera sur toile, 45 x 54 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2022.36.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



L'Imposteur, un des chefs d'œuvre de Jean Hugo, acquis par le musée Fabre en 1998, évoque, entre mille autres choses, ce moment fondateur de sa conversion religieuse.

Jean Hugo, *L'Imposteur*, 1931, tempera sur bois, 49 x 61 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 98.3.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Les Métamorphoses*, 1929, tempera sur toile, 32,5 x 53,8 cm, Collection particulière. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.

Un de ses grands sujets d'alors tourne autour des *Métamorphoses*. Celles d'Ovide demeurent à la mode, et Jean Hugo a collaboré à une nouvelle compréhension du mythe d'Orphée par Cocteau en 1926 puis par Darius Milhaud, sur un texte d'Armand Lunel, en 1927. Jean Hugo privilégie la représentation des chimères et des animaux fabuleux qu'il replace comme d'après nature, dans les paysages environnants.

Sur le plan formel, l'artiste multiplie l'usage de ses sources d'inspiration, travaillant à un mélange de plus en plus subtil et original : Le Douanier-Rousseau, Ingres, Poussin, mais aussi *Les Très riches heures du duc de Berry* ornées par les frères Limbourg, la peinture des primitifs italiens... concourent à structurer son invention. Surtout, dans l'atelier de Fourques il retrouve pour la tempera l'habileté des artistes médiévaux. C'est alors qu'il déploie parmi ses plus beaux ensembles peints, dont les couleurs et les histoires sont aussi empreints d'évidences que de mystères.



Jean Hugo, *Cheval pie*, mars 1930, tempera sur panneau, 28,9 x 41,9 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, Robert Lehman Collection, 1975, inv. 1975.1.184 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA © Adagp, Paris, 2024

2. Paysage et transfiguration

Les années Trente consacrent les débuts de la relecture par Jean Hugo de la nature environnante, au prisme de ses acquis, de nouvelles convictions, sans jamais renoncer à l'ouverture, et ce dans une discipline journalière de moine. Il se complaît sans doute dans ce nouvel ordre de vie qui règle le déroulement de ses jours au métronome et laisse ainsi une place, encadrée, à un travail en profondeur, dans la répétition des gestes, et des tâches.

C'est en tout cas la solution trouvée par Jean Hugo pour laisser libre son imaginaire et le faire fructifier. Il prend possession de son environnement avec méthode et avec tout autant de méthode opère la synthèse

avec ses visions intérieures, dans une maîtrise de plus en plus grande de son propre langage. Revenant également dans ses compositions à des peintres qu'il a étroitement côtoyés, tels par exemple Félix Vallotton, il fait des paysages méridionaux proches, « ses plaisirs et ses jours », tel un « enlumineur du quotidien ».

Il découvre avec émerveillement la Bretagne à la fin des années Vingt, et y retourne très régulièrement pendant plus de trente ans, puisant dans cette inspiration des morceaux de peinture. Il la voit également avec ou à travers les yeux d'autres peintres dont c'est l'inspiration naturelle, comme notamment les peintres anglais de l'école de Saint Ives, tel Christopher (dit Kit) Wood, qui eux-mêmes sont fascinés par la peinture naïve d'Alfred Wallis. Il fréquente également, comme d'autres peintres, le domaine de Kerbastic, appartenant à la famille des Polignac, dont il conserve l'amitié tout comme celle des autres aristocrates dont il décora tant les fêtes, les Noailles parmi d'autres.

3. Les visiteurs de Fourques

« Christian Bérard et Boris Kochno s'établirent dans la magnanerie. La manière de vivre de Bérard était à l'opposé de la mienne. Il se levait fort tard et, quand il peignait, c'était souvent la nuit. Je ne le voyais d'ordinaire que le soir, ou de bon matin. Vêtu d'une courte robe de chambre que les traces des pinceaux qu'il y avait essuyés rendaient semblable à une palette, il passait le meilleur de son temps sur une litière de journaux de modes, de photographies de tableaux, de magazines de cinéma, de romans policiers, de cendres de tabac et de résidus d'opium qui recouvraient son lit. »
(Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983)

Ce retrait à la campagne n'engendre pas une rupture avec les amitiés, qu'elles soient de Paris, du cru ou d'ailleurs, Fourques devient bientôt le lieu de passages et de retrouvailles, ou de séjours de répit. Les activités sont sans doute plus apaisées qu'à Paris, mais tout aussi distrayantes et diversifiées, tout comme les multiples personnalités qui passent ou s'arrêtent.

Au début des années Trente, Valentine entraîne Jean Hugo vers le Lubéron, en compagnie de Paul Éluard, à la rencontre du poète René Char. Jean Cocteau également fait des séjours notamment avec Marcel Khil, avec lequel, en lieu et place de Philéas Fogg de Jules Verne, il a refait un *Tour du monde en 80 jours*.



Jean Hugo, *Le Puits*, 1933, huile sur toile, 64 x 79 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2004.3.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, Max Jacob et Jean Cocteau, à Paris, 1928, tirage photographique, 23,4 x 17,7 cm, Fonds Jean Hugo. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, numérisation : Steve Gavard.

Euphrosine Munster, dite Frosca, émigrée russe, épaula Jean Hugo pendant une vingtaine d'années jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Ou encore, Jean Bourgoïn, connu pour avoir, avec sa sœur Jeanne, inspiré le roman *Les Enfants terribles* à Jean Cocteau. Menant une vie dissolue, toxicomane à l'opium, il entreprend plusieurs séjours de désintoxication dans le havre de paix de Fourques, avant d'intégrer l'ordre des moines cisterciens.

Louise de Vilmorin, alors jeune écrivaine, passe par Fourques, en 1936 et séduit Jean Hugo par sa modernité créatrice. Ils nouent une longue amitié amoureuse, entraînant une importante correspondance qui vient d'être éditée. Surtout, Jean Hugo accueille les artistes avec lesquels il entretient des liens de longue date, notamment Christian Bérard, peintre génial et totalement fantasque ainsi que Boris Kochno, son compagnon, directeur artistique des ballets de Monte-Carlo.

« Jean Hugo sait ce qu'il voit et sait nous le faire voir. En regardant ses tableaux, nous le regardons dans les yeux et sa vision poétique des choses nous arrête et nous intrigue inlassablement. »

Louise de Vilmorin

Toutes ces amitiés, sans parler des relations familiales, locales, jouent pleinement un rôle dans la vie de l'artiste, comme il le consigne dans ses notes qu'il retravaillera dans des mémoires, *Le Regard de la mémoire et Carnets*.

« Jean Hugo a mêlé son calme presque monstrueux au tumulte des entreprises de notre jeunesse. Il était, il reste l'image même de cette modestie parfaite des enlumineurs, chez qui la vérité quotidienne l'emporte sur les grâces décoratives. Jean Hugo, paysan subtil, moine médiéval, chasse l'ange du bizarre à force de connaître ses ruses par cœur. »

Jean Cocteau

VI. LE PARI DE L'AMOUR, ENTRE TERRE ET CIEL

La grande dépression économique de 1929 rompt la stabilité relative des années Vingt en Europe et les avant-gardes pour partie émigrent vers New York. Les grandes institutions culturelles parisiennes n'ont cependant pas oublié les talents du décorateur Jean Hugo.

1. La persistance du théâtre

Jean Hugo s'est éloigné du monde du spectacle mais ce dernier ne l'a pas oublié. Boris Kochno notamment, dans le sillon des ballets russes, ne cesse de faire appel à lui, et c'est ainsi qu'il crée par exemple les décors du ballet des *Cent baisers* en 1935, ou ceux des *Amours de Jupiter* en 1946.

On le requiert aussi pour créer les décors et les costumes de *Ruy Blas*, pour le centenaire de ce drame, romantique par excellence, monté pour la première fois en 1838, à la Comédie-Française. Il avait déjà rendu hommage à son illustre aïeul en dessinant les costumes de *L'Homme-qui-rit*, pour une adaptation cinématographique finalement abandonnée.

Jean Hugo commence ainsi une relation avec la Comédie française qui se poursuivra pendant la guerre. Il rencontre la grande tragédienne Marie Bell, qu'André Malraux surnommait la voix du « génie français ».



Dès lors Jean Hugo travaille à plusieurs pièces du répertoire de la Comédie française, notamment *Phèdre*, pour les décors et les costumes, et dont il va également illustrer une édition de luxe. Le musée Fabre a fait entrer tout récemment dans ses collections les gouaches originales ayant préparé ces illustrations, ainsi qu'un paravent, rendant hommage à Marie Bell pour son interprétation de *Phèdre*. Il collabore avec Marie Bell à plusieurs spectacles du grand répertoire classique, dont Racine et *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare.

« *J'assistai au premier acte sur le plateau. Marie Bell avait les couleurs d'une perle dans des draperies de couleur sang.* »
(Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, 1983)

Jean Hugo, *Paravent pour Marie Bell, actrice de la Comédie-Française*, vers 1946, pastel et cadre en bois cerné, 122 x 98 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2022.2.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, « *Antoine et Cléopâtre* » de William Shakespeare, mise en scène Jean-Louis Barrault, 1945, maquette en volume peinte en couleurs, 33 x 54 x 39 cm, Paris, collections de la Comédie-Française, inv. MV 1009 ©P. Lorette, coll. Comédie-Française © Adagp, Paris, 2024.

2. L'étape de la Seconde Guerre mondiale et une créativité nouvelle



Jean Hugo, *Chasse à la licorne*, 1980, huile sur toile, 200 x 300 cm, Collection particulière. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.

La Seconde Guerre mondiale fait alors rage, c'est par l'évocation du temps de ce nouveau conflit, que l'exposition clôt un grand chapitre de l'artiste Jean Hugo et des mondes dans lequel il a évolué, qui constitue l'exposition du musée Fabre tandis qu'un second s'ouvre à Sète, au musée Paul-Valéry. En 1939, Jean Hugo, ancien officier de la Première guerre mondiale, a 45 ans et n'a plus l'âge des grands engagements. Il est cependant remobilisé, affecté à la surveillance de la prison de Montpellier (afin de lui permettre de continuer à peindre) puis à sa demande, repositionné à Sète. Après la capitulation de 1940, Jean Hugo revient à Lunel et continue ses activités. Les rares notes de Jean Hugo, des lettres, des séjours de certaines personnalités parmi lesquels Marie Bell ou le philosophe juif, Julien Benda, laissent à penser que le mas de Fourques accueille des activités clandestines de la résistance alors même que les Allemands sont à côté. Marie Bell est décorée pour ses actes de résistance par le général de Gaulle.

La fin de la guerre coïncide pour l'artiste, comme en 1919, avec l'épanouissement d'une créativité nouvelle. Entouré de Laretta Hope-Nicholson, sa seconde épouse, artiste également et botaniste émérite, et de ses enfants, Jean Hugo s'accomplit véritablement en peintre du paysage, renouvelant et élargissant sa maîtrise, guidé par le sentiment profond de l'unité et de l'harmonie de la nature. De jeune bourgeois de grande famille, portant un nom illustre, tout à la fois très cultivé, et autodidacte, il est devenu un peintre qui peut désormais jouer sur toute la gamme, du plus petit format au plus grand, de son environnement proche à l'universel, avec une poésie qui le caractérise. Cette partie qui couvre plus de trente ans de son existence est à découvrir au musée Paul Valéry de Sète, avec lequel le musée Fabre a noué un partenariat inédit.

Scénographie et dispositifs multimédias



Diplômée en architecture, Maud Martinot est scénographe d'expositions depuis plus de 10 ans. De la direction artistique à la coordination des travaux, elle assiste la maîtrise d'ouvrage sur toutes les étapes du projet. Engagée dans une démarche d'écoconception, son approche scénographique est sobre au service d'une expérience de visite sensible et narrative.

Le parcours de l'exposition *Jean Hugo, le regard magique* s'articule autour d'une rotonde centrale qui propose des ouvertures vers chaque partie thématique. Depuis cette centralité rayonnante, les visiteurs peuvent embrasser du regard toutes les sections et comprendre la diversité de l'œuvre - et des champs d'intervention - de Jean Hugo. Ensuite, en s'aventurant dans chaque salle, ils découvrent, par l'ambiance graphique et l'accrochage rythmé, la palette artistique de Jean Hugo.

Comme souvent au musée Fabre, le parcours scénographique de l'exposition sera enrichi de trois dispositifs audiovisuels, de formats différents, afin de rendre et d'incarner la vie exceptionnellement nourrie de Jean Hugo et le contexte de sa création artistique de Jean Hugo :

- Un film d'une dizaine de minutes est produit pour l'occasion, montée à partir d'archives qui couvrent l'ensemble de la période, et permet de voir et d'entendre Jean Hugo dans son domaine du mas de Fourques ;
- Une série de podcasts qui se déploie tout au long du parcours et fait découvrir l'incroyable poésie des écrits-souvenirs de Jean Hugo dans une ambiance sonore choisie parmi la richesse des compositions musicales de l'entre-deux-guerres ; à écouter sur les audioguides et accessibles sur les téléphones des visiteurs.

Enfin, un dispositif original restitue une des inventions lumineuses de Jean Hugo, inspiré par l'ancêtre du cinéma, la lanterne magique qui a fait rêver de nombreux enfants ou futurs créateurs, parmi lesquels, entre autres, Marcel Proust.

Pour terminer, en forme d'épilogue joyeux, quatre des enfants de Jean Hugo, artistes eux aussi, ont confié au musée Fabre, une sélection de leurs œuvres, qu'il sera possible de découvrir dans les salles voûtées du musée, au premier étage. Ainsi il sera possible de découvrir les œuvres de Marie, Jean-Baptiste, Adèle et Léopoldine Hugo, dans leur sensibilité singulière et leur attachement commun à la nature.

Pour prolonger la découverte...

Jean Hugo au musée Paul Valéry, à Sète

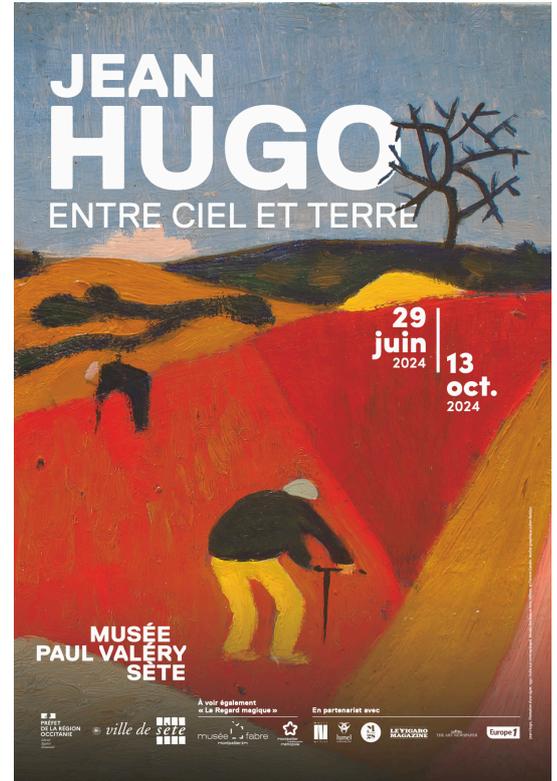
Jean Hugo, entre ciel et terre

Du samedi 29 juin au dimanche 13 octobre 2024

Commissaire général et scientifique :

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre ; Florence Hudowicz, conservatrice en chef du patrimoine, responsable des arts graphiques et décoratifs du musée Fabre ; Stéphane Tarroux, Directeur du Musée Paul Valéry et d'Ingrid Junillon, conservatrice du patrimoine au Musée Paul Valéry.

À Sète, l'exposition *Jean Hugo, entre ciel et terre* a pour projet de montrer, à travers un important ensemble d'œuvres dominé par la question du paysage, que la représentation de la nature est pour Jean Hugo autant une célébration de l'ordre du monde dans son apparence qu'une volonté de faire ressentir ce qui l'anime. Elle vient compléter chronologiquement celle du musée Fabre de Montpellier qui s'attache à l'œuvre de Jean Hugo jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et son appartenance aux avant-gardes au début du XX^e siècle. Ces deux expositions révéleront au public l'ensemble d'une œuvre foisonnante dans toute sa richesse, diversité et complexité, et lui permettront d'embrasser la personnalité de Jean Hugo, arrière-petit fils de Victor Hugo, sous toutes ses facettes.



À travers plus d'une centaine d'œuvres - peintures, dessins, livres illustrés, objets d'art – le parcours de l'exposition *Jean Hugo, entre ciel et terre* se développera dans les espaces d'exposition temporaire du musée, sur plus de 600 m², et invitera le visiteur à approfondir sa découverte de Jean Hugo, l'artiste et l'homme.

Pendant quarante ans, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et sa disparition en 1984, Hugo a poursuivi avec humilité une trajectoire artistique originale et rare, loin des avant-gardes et de leurs tendances iconoclastes. Mondain et retiré dans sa propriété de Fourques à Lunel depuis 1929, parisien et rural, Jean Hugo a toujours considéré avec bienveillance la comédie humaine, dont il se voyait aussi comme un acteur. Il n'a cependant jamais cessé de porter un regard ardent et attentif sur les choses qu'il nous est donné de ressentir, de voir, de toucher, de sentir et de goûter, de la plus humble créature au produit le plus élaboré du travail des hommes. Corporelle et sensuelle, l'œuvre de Jean Hugo chante la nature comme une présence splendide. Mais, nourrie d'une connaissance des territoires autant que d'une expérience intime, elle semble s'en éloigner dans le mouvement même où elle s'en approche.

Le parcours de visite sera complété par un focus consacré au groupe Montpellier-Sète, bien représenté dans les collections du musée, avec lequel Jean Hugo avait partagé les murs d'expositions importantes et un autre dédié à Vincent Bioulès, avec qui Hugo entretenait des liens forts d'amitié.

Musée Paul Valéry

148, rue François Desnoyer - 34200 - Sète

Tél. : +33 (0)4 99 04 76 16

www.museepaulvalery-sete.fr

Jean Hugo au musée Médard, à Lunel

Jean Hugo, le regard magique. Sa vie à Lunel de 1920 à 1984

Du mercredi 19 juin au dimanche 22 septembre 2024



Jean Hugo, *Taureau échappé*, huile sur toile, 1953, Collection particulière.

L'exposition *Jean Hugo, le regard magique. Sa vie à Lunel de 1920 à 1984* célèbre le quarantième anniversaire de la disparition de l'artiste (1894-1984), en concomitance avec deux grandes expositions : *Jean Hugo, le regard magique* au musée Fabre de Montpellier (du 28 juin au 13 octobre 2024) et *Jean Hugo, entre ciel et terre* au musée Paul Valéry de Sète (du 29 juin 2024 au 13 octobre 2024).

Le musée Médard propose d'explorer dans les plus intimes détails le cocon créatif de Jean Hugo à Lunel : le mas de Fourques, où il vécut plus de soixante ans (1920 – 1984). Grâce au travail de mémoire effectué par la famille, il est possible de faire découvrir toutes les richesses d'un lieu et d'un héritage puissant : l'atelier de l'artiste ; la passion pour la Camargue et ses traditions ; les sources d'inspiration locales et la marche comme instrument d'appropriation amoureuse de son environnement.

Entre peintures, photographies, esquisses, objets et documents, se retrace toute l'originalité d'un parcours où la vie et l'art dialoguent sans cesse, dans la simplicité du quotidien.

Musée Médard

71 Place des Martyrs de la Résistance - 34400 - Lunel

Tél.: +33 (0)4 67 87 83 64

www.museemedard.fr

Autour de l'exposition

Les activités culturelles et artistiques

◇ VISITES GUIDÉES

JEAN HUGO, LE REGARD MAGIQUE

Visites guidées pour vivre les aventures artistiques et brillantes de Jean Hugo !

Tous les jours du mardi au samedi à 15h - Tous les dimanches à 11h - Durée : 1h30

Samedi 28 septembre 2024 à 15h, la visite sera traduite en LSF 

Le mercredi 9 octobre 2024 à 14h30 : visite réservée aux déficients visuels 

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

◇ CYCLE DE CONFÉRENCES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE JEAN HUGO

• Mardi 4 juin 2024 : *Jean Hugo au temps des Années folles*, par Florence Hudowicz, Conservatrice en chef du patrimoine au musée Fabre et commissaire de l'exposition

• Mardi 11 juin 2024 : *Jean Hugo, le monde en peinture*, par Michel Hilaire, Directeur du musée Fabre, Conservateur général du patrimoine et commissaire de l'exposition

• Mardi 11 septembre 2024 : Rencontre avec Alain Jomy, réalisateur et compositeur, avec projection de son documentaire « Jean Hugo, Éléments pour un portrait »

• Mercredi 18 septembre 2024 (à confirmer) : Entretien avec Stéphane Tarroux et Ingrid Junillon, respectivement directeur et conservatrice du musée Paul-Valéry à Sète, autour de *Jean Hugo, entre ciel et terre*

• Mardi 25 septembre 2024 : « *Le salon de madame Ménard* », par Gemma Durand, Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Auditorium du musée, 18h - Entrée libre dans la limite des places disponibles.

◇ LES TEMPS EN FAMILLE

[2-5 ANS] *Licorne et Cie*

Aider le peintre Jean Hugo à créer une pièce de théâtre ! La licorne, chef de troupe et protagoniste de la pièce théâtrale, amènera les petits visiteurs et leurs familles dans l'univers magique de l'artiste à la recherche des costumes, de la musique et de personnages extravagants qui vont composer ce spectacle.

Tous les mercredis, vendredis et samedis pendant les vacances scolaires, 10h30

7 € par participant, deux adultes par famille maximum, tout adulte supplémentaire doit prendre un billet classique pour accéder aux collections. Durée : 45 min / 1h.

[6-10 ANS] *Hugo-mancie* : visites guidées en famille

Tirer des cartes pour suivre une visite guidée en famille à la découverte du peintre multifacette Jean Hugo et de ses contemporains. Dessins, costumes, décors de théâtre et paysages oniriques n'auront plus de secrets pour les visiteurs grâce à cette visite unique qui se prolongera par une activité à quatre mains aux ateliers !

Tous les mercredis, vendredis et samedis pendant les vacances scolaires, 10h30

7 € par participant, deux adultes par famille maximum, tout adulte supplémentaire doit prendre un billet classique pour accéder aux collections. Durée : 1h / 1h15

JEUX DE REGARDS : le parcours à vivre en famille

Ce parcours en douze étapes propose aux visiteurs de regarder, voir et comprendre les œuvres de Jean Hugo, puis d'en discuter en famille.

◇ ATELIERS DE CRÉATION

Les visiteurs sont invités à réaliser des ateliers de créations plastiques inspirées par l'univers artistique de Jean Hugo.

- Atelier à la journée, tout public à partir de 7 ans

Tous les mardis à partir du 16 juillet et jusqu'au 30 août 2024, de 10h-12h et 14h-16h.

Adultes : Plein tarif 16€ | Pass Métropole 14€ | Tarif réduit 14€

Enfants : Plein tarif 12€ | Pass Métropole 10€ | Tarif réduit 10€

- Atelier de 2h, tout public à partir de 7 ans

Tous les mercredis après-midis à partir du 17 juillet et jusqu'au 30 août 2024, de 14h à 16h

Adultes : Plein tarif 8€ | Pass Métropole 7€ | Tarif réduit 7€

Enfants : Plein tarif 6€ | Pass Métropole 5€ | Tarif réduit 5€

◇ ÉVÉNEMENTS ET FESTIVITÉS

FESTIVAL RADIO FRANCE

Salon de Musique au temps de Hugo

Concert exceptionnel proposé par les musiciens de l'Académie d'Orchestre en accord avec l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*. Œuvres de Francis Poulenc, Guy de Mey, Jean Françaix, Othman Louati et Germaine Tailleferre

Concert de 30 minutes proposé à trois reprises. Dimanche 14 Juillet 2024, 15h/16h/17h, Atrium Richier

GOÛT-COCKTAIL

À l'issue d'une visite découverte de l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*, Julien Escot mixologue à l'Aperture (Montpellier) fera déguster des cocktails ou mocktails créés spécialement pour l'occasion, pour plonger dans les participants dans l'ambiance de l'époque parisienne de Jean Hugo.

Samedi 14 septembre 2024, 11h - Tarif unique 15€. Durée : 1h30.

Une programmation estampillée « les voisins du musée »

LEVEZ LES YEUX !

L'opération « Levez les yeux ! » a lieu dans le cadre scolaire, la veille des Journées européennes du patrimoine. Elle permet aux élèves de venir à la rencontre du patrimoine sous toutes ses formes. Le musée Fabre accueillera dans ce cadre les classes le vendredi 20 septembre 2024, à travers un atelier de pratique artistique, à 10h et à 14h (cycles 2 et 3).

Inscription : scolaires.museefabre@montpellier.fr

JOURNEES EUROPEENNES DU PATRIMOINE

Le musée Fabre fête ces journées avec l'accès exceptionnellement gratuit à l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*.

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024, 10h à 18h

JOURNEE MONDIALE DES SOURDS

POESIE à travers l'univers de Jean Hugo - Un événement ouvert à tous

Dimanche 22 septembre 2024 de 10h30 à 12h00, le musée Fabre s'associe à la Journée Mondiale des Sourds pour proposer une visite singulière de l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*.

En partenariat avec l'association Arts et Résonnances, plusieurs artistes poètes sourds viendront livrer leur regard sur les œuvres de l'exposition à l'occasion d'un parcours inédit. *Réservation obligatoire à contact.museefabre@montpellier.fr*
Événement gratuit dans le cadre des Journées Européennes du patrimoine et de la journée mondiale des sourds.

POÉSIE - MAISON DE LA POÉSIE JEAN JOUBERT

En partenariat avec la Maison de la Poésie Jean Joubert, le musée vous propose une visite poétique et musicale de l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*, puisant dans les mémoires de l'artiste, Le regard de la mémoire, et dans les textes d'auteurs contemporains et amis, notamment Cocteau, Apollinaire, Radiguet, Max Jacob, Colette...

Programme musical avec Héloïse Dautry (harpe) et Isabelle Mennessier (flûte) sur les airs d'Erik Satie et du groupe des Six (notamment Georges Auric, Darius Milhaud, Francis Poulenc...).

Dimanche 29 septembre 2024, 15h30 - Durée : 1h30

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

RENCONTRE UNIVERSITAIRE

En partenariat avec l'université Paul-Valéry, diverses tables rondes permettent d'envisager la peinture de Jean Hugo au prisme des enjeux du monde contemporain.

Le jeudi 3 octobre 2024 de 10h à 18h - Auditorium du musée Fabre / Entrée libre

SOIREE DE LANCEMENT DE LA SAISON ETUDIANTE

Cette année la soirée de lancement se tiendra en l'honneur de Jean Hugo au rythme du swing, d'ateliers et de visites découverte. Soirée libre et gratuite réservée aux étudiants et aux enseignants. Le jeudi 3 octobre 2024 de 18h à 22h.

THÉÂTRE

Sur les traces de Jean Hugo

Vivre une déambulation théâtrale sur-mesure créée par la Compagnie La boîte à malice. Inspirée par les mémoires de Jean Hugo, les œuvres de l'exposition prendront vie à travers le jeu vivant et incarné de comédiens.

Le samedi 12 octobre 2024. Trois représentations à 11h, 15h et 18h (finissage de l'exposition) - Durée : 1h

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

SWING

Jean Hugo témoin de son temps et d'une époque, c'est bien sûr les Années folles, sa musique, ses danses et le Swing.

Pour cette exposition le musée Fabre s'associe à l'association des Swingjammerz pour faire vibrer ses visiteurs à l'occasion de rendez-vous festifs et fougueux. Happenings/ shows danses et animation swing par la troupe.

DANSE - SWING ET FINISSAGE DE L'EXPOSITION

A l'issue d'une visite découverte de l'exposition *Jean Hugo, le regard magique*, l'association Swingjammerz initiera les participants aux danses solo jazz (charleston, etc.) sur le parvis/dans le hall du musée pour prolonger l'ambiance folle des soirées parisiennes de Jean Hugo.

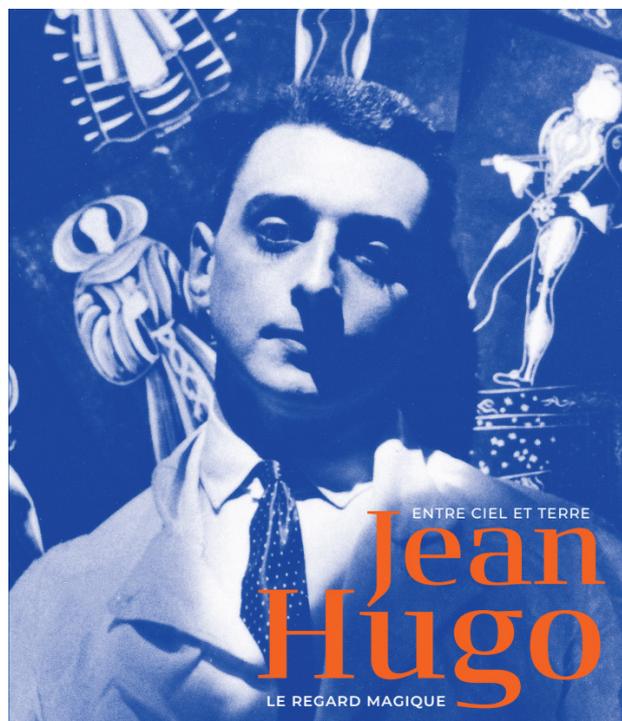
Samedi 12 octobre à 19h

Tarif unique 15 €

Durée : 1h30

Toute la programmation et les détails sur le site internet du musée.

Le catalogue



Jean Hugo, le regard magique entre ciel et terre
Catalogue de l'exposition, Snoeck éditions

Auteurs :

Gérard Audinet, directeur des Maisons de Victor Hugo, Paris/Guernesey

Vincent Bioulès, artiste

Jean-Louis Gaillemin, enseignant et historien de l'art, commissaire d'expositions

Claudio Galleri, historien de l'art, responsable de la bibliothèque de l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre

Florence Hudowicz, conservatrice en chef du patrimoine, musée Fabre

Florian Michel, professeur à l'université Paris 1 Panthéon- Sorbonne

Stéphane Tarroux, conservateur en chef du patrimoine, directeur, musée Paul Valéry

Pierre Wat, historien de l'art, professeur à l'université Panthéon- Sorbonne

304 pages

40 euros

Cette exposition, déployée sur plusieurs sites, s'accompagne d'un nouveau catalogue de plus de 300 pages, publié aux éditions Snoeck. Sous la direction de Michel Hilaire et Florence Hudowicz, cet ouvrage, richement illustré, à l'image de l'exposition, souhaite offrir une nouvelle perception de l'œuvre de l'artiste et propose ainsi sept essais qui l'envisagent dans toute sa diversité : ainsi, Gérard Audinet replace Jean Hugo dans ses riches héritages familiaux ; Florence Hudowicz rappelle le succès de Jean Hugo décorateur durant les années dites folles qui furent, après l'épreuve de la Première Guerre mondiale, l'école de formation de l'artiste ; Jean-Louis Gaillemin détaille l'élégance et la finesse avec lesquelles Jean Hugo s'est invité dans les arts décoratifs ; Michel Hilaire restitue les sources et les inspirations multiples de Jean Hugo qui a toujours voulu être peintre ; Claudio Galleri rappelle l'important rôle que l'artiste tient dans le domaine de l'illustration notamment avec l'éditeur Pierre-André Benoît ; Pierre Wat montre l'originalité de Jean Hugo dans l'histoire du paysage moderne ; enfin Stéphane Tarroux analyse dans le détail, le sentiment de la nature, majeur, chez l'artiste. Un entretien entre Vincent Bioulès et Florian Michel, rappelle la belle relation établie entre les deux peintres.

L'iconographie, extrêmement riche de ce catalogue, qui s'accompagne de portfolios et d'une biographie qui offre de nombreuses photographies de l'artiste, marque une nouvelle étape dans la connaissance de l'œuvre de Jean Hugo.

Visuels réservés à la presse



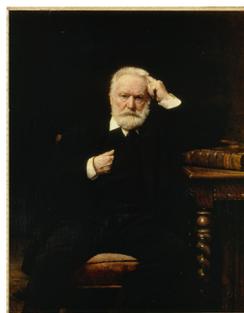
Jean Hugo, *L'Imposteur*, 1931, tempera sur bois, 49 x 61 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 98.3.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes ©Adagp, Paris, 2024.



Anonyme, Jean Hugo devant ses dessins pour *Roméo et Juliette*, mise en scène par Jean Cocteau, 1924, tirage gélatino-argentique développé, Paris, Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey. Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris – Guernesey ©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Le Puits*, 1933, huile sur toile, 64 x 79 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2004.3.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Léon Bonnat, *Portrait de Victor Hugo*, 1879, huile sur toile, 137 x 109 cm, Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. RF 2247 ; MV 7383. Photo ©RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot.



Henri Rousseau, *Promeneurs dans un parc*, entre 1900 et 1910, huile sur toile, 46 x 55 cm, Paris, musée de l'Orangerie, Collection Walter-Guillaume, inv. RF 1963-30. Photo ©RMN-Grand Palais (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski.



Jean Hugo, *Deux footballeurs*, 1921, gouache sur papier, 30,5 x 25 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2021.15.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *La Mythologie* (2^{ème} version), 1925-26, paravent à cinq feuilles, tempera sur toile, 200 x 250 cm, Collection particulière. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Pablo Picasso, *Les Baigneuses*, Biarritz, été 1918, huile sur toile, 27 x 22 cm, Paris, Musée national Picasso-Paris. Dation Pablo Picasso, 1979. Inv. MP61. Photo ©RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Sylvie Chan-Liat © Succession Picasso - Gestion droits d'auteur.



Jean Hugo, *La Panique*, 1930, tempera sur toile, 45 x 54 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2022.36.1. ©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes. ©Adagp, Paris, 2024.



Portrait de Jean Hugo enfant, vers 1898, tirage photographique, Fonds Jean Hugo. ©Jean-Baptiste Hugo.



Jean Hugo, *Paravent pour Marie Bell, actrice de la Comédie-Française*, vers 1946, pastel et cadre en bois cerné, 122 x 98 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2022.2.1.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Valentine Hugo, *Portrait de Paul Éluard*, 1932, pastel sur papier, 47 x 30 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2019.4.1.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Maquette de costume, La Baigneuse de Trouville, Les Mariés de la Tour Eiffel*, 1921, crayon, gouache et encre sur papier, 29 x 22,7 cm, Dansmuseet, Stockholm, inv. DM 161.
©Dansmuseet, Stockholm.
©Adagp, Paris, 2024.



Valentine et Jean Hugo à Guernesey, septembre 1920, tirage photographique, 14 x 9 cm, Fonds Jean Hugo
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole - Numérisation Steve Gavard.



Jacques-Émile Blanche, *Le Groupe des Six*, 1922, huile sur toile, 190,5 x 112 cm, Rouen, Musée des Beaux-Arts, inv. 1924-1-29.
©C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie.



Jean Hugo, Max Jacob et Jean Cocteau, à Paris, 1928, tirage photographique, 23,4 x 17,7 cm, Fonds Jean Hugo.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, numérisation : Steve Gavard.



Jean Hugo peignant le paravent mythologique, Fourques, septembre 1925, tirage photographique, 13,3 x 8,7 cm, Fonds Jean Hugo.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, numérisation : Steve Gavard.
©Adagp, Paris, 2024.



Francis Picabia, *L'Œil cacodylate*, 1921, huile sur toile et collage de photographies, cartes postales, papiers divers découpés, 148,6 x 117,4 cm, Paris, Centre Pompidou.
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. Achat en hommage au temps du Bœuf sur le Toit, 1967. Inv. AM 4408 P.
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI.



Jean Hugo, *Costume de Juliette (d'après Roméo et Juliette de Jean Cocteau, 1924)*, 1944, robe en velours noir peinte rose et bleu, col et plastron blancs, paire de poignets blancs, H. 160 cm ; L. 66 cm ; E. 20 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des arts du spectacle, inv. COS-1999/0347/01-02.
©Bnf.
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Les Métamorphoses*, 1929, tempera sur toile, 32,5 x 53,8 cm, Collection particulière.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Cheval pie*, mars 1930, tempera sur panneau, 28,9 x 41,9 cm, New York, The Metropolitan Museum of Art, Robert Lehman Collection, 1975, inv. 1975.1.184.
©The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Chasse à la licorne*, 1980, huile sur toile, 200 x 300 cm, Collection particulière.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, mise en scène Jean-Louis Barrault, 1945, maquette en volume peinte en couleurs, 33 x 54 x 39 cm, Paris, Collections de la Comédie-Française, inv. MV 1009.
©P. Lorette, coll. Comédie-Française
©Adagp, Paris, 2024.



Valentine et Jean Hugo, *Marie-Laure de Noailles, Benjamin Péret, avec deux amies et un ami, au Magic City ou à la Foire de Montmartre, dans un décor d'avion*, 1920, tirage photographique, 8 x 12,5 cm, Boulogne-sur Mer, Bibliothèque municipale, inv. VH PHOT 481.
©Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer.



Jean Hugo, *Carton à tapisserie pour le canapé dit « aux roseaux d'or » dessiné par Emilio Terry*, vers 1929 – 1931, huile sur toile, 79 x 165 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2023.29.1.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



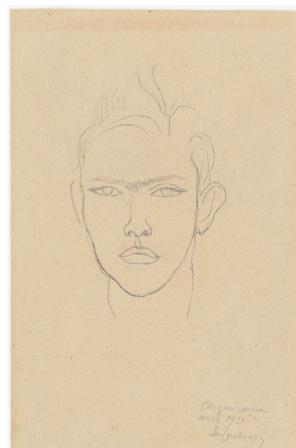
Jean Hugo, *Les Centaures*, 1929, tempera sur toile, 48 x 62,5 cm, Collection particulière.
©Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, photographie : Frédéric Jaulmes.
©Adagp, Paris, 2024.



Valentine Hugo, *Portrait d'Arthur Rimbaud*, 1933, huile, collage, strass sur panneau, 100 x 75 cm, Collection particulière.
©Bonhams.
©Adagp, Paris, 2024.



Jean Hugo, *Nature morte devant une fenêtre*, vers 1980, huile sur toile, paravent à deux feuilles double-face, 125 x 102 cm, Collection particulière.
©Adagp, Paris, 2024.



Roger de La Fresnaye, *Portrait de Raymond Radiguet*, Carqueiranne, Avril 1921, mine de plomb, 16,5 x 11 cm, Paris, Patrimoine de CHANEL, inv. AG.DES.64.
©CHANEL.



Christian Bérard, *Projet de costumes pour « Le Songe d'une nuit d'été »*, 1942, lavis d'encre de Chine sur papier, 49 x 38 cm, Marseille, Musée Cantini, inv. C.75.1.32.
©Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / David Giancatarina.
©David Giancatarina.

ATTENTION :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr);
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

N.B. : Si vous souhaitez utiliser une œuvre d'un artiste qui n'est pas membre de l'ADAGP, il vous appartient de rechercher directement les coordonnées de celui-ci, ou de ses ayants droit, et de lui adresser votre demande.

Repères biographiques

1885 // 1^{er} juin : Funérailles nationales de Victor Hugo.

1894 // 19 novembre : Naissance à Paris de Jean Hugo, fils de Georges Hugo, petit-fils de l'écrivain Victor Hugo, et de Pauline Ménard-Dorian, fille d'Aline et Paul Ménard-Dorian.

1894-1915 // Jean Hugo grandit entre Paris, l'île de Guernesey et le Mas de Fourques, près de Lunel. Ses parents divorcent en 1901.

1910 // 25 juillet : Premier scandale des ballets russes avec *L'Oiseau de feu*, d'Igor Stravinsky à l'Opéra Garnier.

1914-1916 // 3 août : Début de la Première Guerre mondiale. Jean Hugo intègre le 36^e Régiment de la 5^e division d'Infanterie, à Caen. Envoyé en mai 1915 sur le front en Artois, il est blessé, et évacué à Saint-Malo, avant de repartir sur le front en octobre. À Verdun en avril 1916, il subit avec ses hommes de lourdes pertes. Promu sous-lieutenant, il retourne au front.

1917 // En mai, lors d'une permission, il rencontre la jeune peintre Valentine Gross. En juillet, il est affecté en Lorraine comme aide de camp-interprète auprès de l'armée américaine. 18 mai : Première représentation de *Parade*, au théâtre du Châtelet à Paris.

1918 // 11 novembre : Armistice. Il retourne au 36^e Régiment d'Infanterie, en Alsace. Il est décoré de la Croix de guerre 14-18.

1919 // 7 août : il se marie avec Valentine Gross. Le couple s'installe au 28 rue de Montpensier (au Palais-Royal).
11 novembre : Au musée Fabre, il remarque Ingres et Zurbaran.

1920 // Février : Raymond Radiguet devient l'« ami et frère » du couple Hugo. Jean illustre la première édition *des Joues en feu* de Raymond Radiguet.

1921 // Janvier : le couple rend visite au peintre Roger de La Fresnaye, à Grasse. 18 juin : Création des *Mariés de la tour Eiffel*, mise en scène par Jean Cocteau, avec les costumes de Jean Hugo, premier spectacle des ballets suédois au théâtre des Champs-Élysées.
Août : Séjour sur le bassin d'Arcachon au Piquey, à l'hôtel Chanteclerc, avec les amis Cocteau, Radiguet, Lipchitz...

1922 // Janvier : Assiste à la soirée d'inauguration du cabaret du Bœuf sur le toit, ouvert par Louis Moysès, et où se retrouve le tout-Paris. Lecture chez les Hugo de la première version du *Diable au corps* de Radiguet par Cocteau, en présence des Beaumont, Picasso, Sert, Godebski.
Septembre : Fait un long séjour en clinique à Montpellier, après une grave chute de cheval.

1923 // Été : Séjour au Piquey, avec Cocteau et Auric qui, sous la dictée de Radiguet, tape à la machine la dernière version du *Bal du Comte d'Orgel*. Emménagement rue Chateaubriand, n° 11, aux Champs-Élysées.
12 Décembre : Mort de Radiguet, à l'âge de vingt ans d'une fièvre typhoïde.

1924 // 2 juin : Première représentation au Théâtre de la Cigale, de *Roméo et Juliette* adapté d'après Shakespeare par Cocteau, décors et costumes de Jean Hugo. André Breton publie le *Manifeste du surréalisme*.

1925 // 3 février : Décès de Georges Hugo, son père. Juin : Dessine les costumes d'une adaptation au cinéma de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo. La Société générale des films abandonnera finalement le projet pour financer le *Napoléon* d'Abel Gance. Juillet : Mort d'Erik Satie.

1926 // Dessine décors et accessoires pour une adaptation par Cocteau d'*Orphée*, dont les costumes sont signés Gabrielle Chanel. Le musicien Jean Wiener l'engage pour le *Village Blanc*, une opérette-fantaisie, qui se jouera au Music-Hall des Champs-Élysées.
Expose, au même moment que Jean Lurçat, des gouaches du *Miroir Magique* dans la galerie de Jeanne Bucher, 3, rue du Cherche-Midi, à Paris.

1927 // Carl Dreyer l'engage, en collaboration avec Hermann Warm, pour les décors et costumes du film *La Passion de Jeanne d'Arc*, avec en vedette l'actrice Renée Falconetti. Mai : Signe avec sa sœur Marguerite et leur tante Jeanne la donation d'Hauteville House (Guernesey) à la ville de Paris. Août : La princesse de Faucigny-Lucinge, dite Baba, lui commande un ensemble de décors peints pour son nouvel appartement avenue Floquet, à Paris.

1928 // Mars : Valentine et Jean prennent un appartement rue Vignon. Le jeune cinéaste Marc Allégret interviewe Jean Hugo au sujet de *Jeanne d'Arc*. Printemps : Peint des décors en intérieur pour la villa Calaoutça près de Biarritz, chez Rosita Guzman de Castries, aristocrate d'origine latino-américaine. Septembre : Disparition d'Alice Lehaene, sa grand-mère paternelle.

1929 // Juin : Exposition à Londres avec Max Jacob à la Claridge Gallery, organisée par Maurice Sachs et Pierre Colle. Mort d'Aline Ménard-Dorian, dite Granée. Automne : S'installe au mas de Fourques, propriété viticole héritée de sa grand-mère maternelle, près de Lunel.

1930 // Janvier : Le galeriste Pierre Colle lui propose un contrat de 7 ans. Juin : Part en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Octobre : avec Jean Cocteau, témoins de Georges Auric pour son mariage avec Nora. Séjour de l'abbé Mugnier à Fourques.

1931 // Mars : Visite avec Paul Éluard à l'Isle-sur-Sorgue chez René Char. Le 11, il est baptisé par l'abbé Mugnier à St Joseph de Cluny, avec pour parrain Jacques Maritain, et pour marraine, sa tante Jeanne.

1932 // Juin : Part en pèlerinage à La Salette, dans les Alpes. Juillet : Son divorce avec Valentine Hugo est prononcé.

1933 // Juillet : Exposition à la galerie Pierre Colle, qui organise à la suite une exposition surréaliste avec, entre autres, des œuvres de Valentine. Août : Séjourne en Bretagne.

1934 // Février : Voyage à Vigonello, près de Piacenza, en Italie.
Juillet-septembre : Séjourne au Pouldu, en Bretagne.

1935 // Mai : Louise de Vilmorin vient au mas de Fourques. S'ensuit une abondante correspondance avec Jean Hugo pendant près de vingt ans. Octobre : Voyage à Huy, en Belgique et Charleville, dans le nord de la France.

1936 // Mai : Voyage à Sidi-Saad, dans le désert de Tunisie. Rencontre le père Thirion. Septembre : Reçoit une première commande de vitraux, par le père Rzewuski pour le couvent de La Sarte à Huy, en Belgique. Ces travaux l'occupent plusieurs années.

1938 // Réalise les décors et les costumes pour l'hommage au centenaire de *Ruy Blas*, mis en scène par Pierre Dux à la Comédie-Française, avec Marie Bell dans le rôle de *la Reine d'Espagne*.

1939 // Il travaille sur un projet de décors de costumes pour *Andromaque* à la Comédie-Française et sur le décor de *Phèdre*.
1^{er} Septembre : Début de la Seconde Guerre mondiale. Jean Hugo est brièvement mobilisé.

1940 // 22 juin : Signature d'un armistice avec le Troisième Reich.
Juillet : Démobilisé, rentre à Lunel, peint et dessine des paysages d'après nature.

1941 // Septembre : Séjour aux Goudes, près de Marseille avec Christian Bérard et Boris Kochno.
31 novembre : Mort de tante Jeanne. Jean et François son demi-frère ne peuvent franchir la ligne de démarcation pour assister à son enterrement. 24 décembre : Disparition de Pauline Ménard-Dorian, sa mère.

1942 // Jean Hugo peint des paysages d'après nature, dessine des costumes des *Nuits* d'après Musset pour Marie Bell, tout comme les décors et les costumes de *Phèdre* pour la Comédie-Française, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault.

1943 // Travaille sur le projet de réalisation de costumes pour une adaptation au cinéma du *Colonel Chabert* par René Le Hénaff.
Le philosophe et écrivain juif Julien Benda, auteur de la *Trahison des clercs*, surnommé « oncle Jules » se réfugie au mas de Fourques.

1944 // Jean Hugo produit 18 gouaches et leur suite en lithographies pour une édition de luxe de *Phèdre* et pour la traduction de *L'imitation de Notre seigneur Jésus Christ* par Lamennais.
Avril : Se rend à Paris et peint des gouaches pour *Paris respirait encore*, de Paul Éluard.

1945 // 8 mai : Victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie. Jean Hugo se charge de la réalisation des décors et des costumes de *Antoine et Cléopâtre* pour la Comédie-Française, mis en scène par Jean-Louis Barrault.

1946 // Janvier-février : Jean Hugo crée les décors pour les *Amours de Jupiter*, sur une commande de Boris Kochno.
Décembre : Exposition à la Hugo Gallery, à New York.

1947 // Travaille à 113 Gouaches pour illustrer *Le Cornet à Dés*, de Max Jacob, mort à Drancy en 1944, sur une commande de l'éditeur Gallimard.

1948 // Mai-juin : Première exposition au musée Fabre, de 16 maquettes de décors et costumes de théâtre.

1949 // Il se marie avec Lauretta Hope-Nicholson. Il devient père avec la naissance de Charles, premier né d'une fratrie de sept enfants avec Marie, Jean-Baptiste, Adèle, Jeanne, Sophie, Léopoldine.

1951 // Mai-juin : Il réalise les décors du *Carrosse de Saint Sacrement de Mérimée*, pour le festival d'art dramatique de Perpignan.

1952 // 25 Février-12 mars : Investi dans les célébrations du 150^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, Jean Hugo est à cette occasion invité, à l'initiative de Paul Éluard, à Moscou et Leningrad.

1964 // Présentation de sa série des *Shakespeare's Costwolds* au festival Shakespeare de Stratford-upon-Avon. Exposition de ses peintures au musée Fabre.

1967 // Participe (sans s'y rendre) à l'Exposition universelle de Montréal avec *Six paysages du monde d'avant la civilisation industrielle* dans le Pavillon de l'Homme dans la cité.

1968 // 16 mars : Disparition de Valentine Hugo. Elle est enterrée au cimetière du Montparnasse avec sa mère, dans le second tombeau de la famille Hugo.

1971-1972 // Participe à l'exposition *Groupe Montpellier-Sète* à Montpellier, au musée Fabre et à Sète, au musée Paul Valéry.

1973-1977 // Exposition monographique au musée de Toronto, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Musée impérial UENO de Tokyo.

1983 // Édition du *Regard de la mémoire*, aux éditions Actes Sud. Le livre obtient le grand prix littéraire de Provence et le prix Pierre de Régner de l'Académie française.

1984 // Le 17 février Jean Hugo participe à l'émission de Bernard Pivot, *Apostrophes*.
Jean Hugo meurt le 21 juin, dans sa 90^e année, au mas de Fourques.

1994 // Parution des *Carnets*, journal et suite posthume du *Regard de la mémoire*, aux éditions Actes Sud.
Expositions pour le Centenaire de sa naissance, à Lunel, au musée franco-américain de Blérancourt et à la Maison Victor Hugo à Paris.

1995 // Exposition au Pavillon populaire, rattaché au musée Fabre.

À propos du Musée Fabre



© CH.Ruiz/Montpellier3M

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs. Le geste de Fabre sera imité par de nombreux Montpelliérains au cours du XIX^e siècle, notamment Antoine Valedau, Alfred Bruyas, qui fait entrer le musée dans la modernité, jusqu'à Pierre Soulages qui a offert, en 2002, 19 toiles, représentatives de son œuvre de 1952 à nos jours.

Entièrement restructuré en 2007, le musée Fabre renferme une collection patrimoniale incontournable en région, s'inscrivant dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

Le parcours ancien présente les écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle (Dou, Metsu, Teniers, Rubens), les écoles italiennes, espagnoles et françaises du XVI^e au XVIII^e siècle (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coypel). Le néoclassicisme est une période clé dans les collections (Greuze, Fabre, David). Le XIX^e siècle est un autre pilier de la collection : romantisme (Delacroix, Géricault), réalisme (Courbet, Millet), académisme (Cabanel), impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte), fauvisme se déclinent jusqu'à l'apparition de l'abstraction (de Staël, Bissière), qui domine la fin des collections, et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : la création en Languedoc-Roussillon, avec le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze...), Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre créé grâce au legs fait par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967 de son hôtel particulier présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du XVIII^e siècle (environ 2.300 pièces).

Le cabinet des Arts graphiques compte parmi les plus belles collections françaises. Il s'est constitué grâce à plusieurs donateurs originaires de la région (Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas). Riche de plus de 4.000 feuilles, il propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au XX^e siècle.

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du XXI^e siècle.

Informations pratiques et contacts presse

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier.fr

Hôtel Sabatier

Fermé pour travaux

HORAIRES :

POUR LES COLLECTIONS PERMANENTES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h (horaires d'été).
Fermé le lundi.

Fermetures annuelles du musée Fabre : 1^{er} novembre, 24 et 25 décembre 2024.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.
La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée.

La librairie Sauramps du musée est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 18h.
L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS :

Droits d'entrée visite libre	Collections permanentes	Expositions temporaires + Accès Collections permanentes
Plein tarif	9€	12€
Pass Métropole Tarif réduit	6€	9€
Audioguide	3€	3€

Gratuité et conditions spécifiques et vente de e-billets sur www.museefabre.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

anne samson communications

Élodie Stracka
elodie@annesamson.com
Tél.: 01.40.36.84.40

Presse locale et régionale

Ville et Métropole de Montpellier

Emma Vega
Attachée de presse de Montpellier
Méditerranée Métropole
emmanuelle.vega@montpellier.fr
Tél.: 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77

M28 - Terres de culture se réjouit du lancement à l'été 2024 d'une saison-hommage dédiée à Jean Hugo au travers d'une démarche de coopération inédite - entre le musée Fabre de Montpellier, le musée Paul-Valéry de Sète et le musée Médard à Lunel - prenant effet dans la dynamique territoriale que l'association* Montpellier 2028 – capitale européenne de la culture avait enclenchée. Dès 2023, M28 avait décidé de soutenir le projet « Chemin Jean Hugo, sur les pas du peintre poète » porté par l'association des Amis de Jean Hugo qui proposait une série de parcours reliant les sites peints par Jean Hugo. À travers des ateliers carnets de voyage, des parcours et paysages sonores, ainsi que des ateliers d'écriture et une fête champêtre autour de l'œuvre de Jean Hugo dans l'espace public, de même que dans de nombreuses écoles, cette première approche sur les pas de l'artiste avait permis d'amener les habitantes et habitants, notamment les enfants, vers une sensibilisation à la nature et à la diversité du vivant.

Avec les deux expositions « Jean Hugo, le regard magique » au musée Fabre de Montpellier, « Jean Hugo, entre ciel et terre » au musée Paul Valéry de Sète, et l'hommage au musée Médard à Lunel, il s'agit d'une opportunité exceptionnelle pour la connaissance et la reconnaissance de cet artiste et de son bassin de vie, auquel celui-ci était si attaché et dont les paysages l'ont tant inspiré.

*Pendant deux ans, l'association M28 a oeuvré à la candidature de Montpellier au titre de capitale européenne de la culture. Sa dynamique a permis de donner corps à une notion de territoire partagée par ses acteurs qui ont décidé non seulement d'en garder les acquis mais de la poursuivre. **M28 - Terres de culture** se conçoit ainsi désormais comme un supplément d'âme, au sens étymologique du terme – ce qui anime, ce qui donne du souffle – une démarche qui ne se contente pas d'imbriquer des rouages administratifs, mais construit un lien organique entre les acteurs du territoire. En décroissant la culture pour en faire un instrument de résilience.

L'exposition au musée Fabre Méditerranée Métropole bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, nouveau membre de l'association M28.